

SESAME

n° 13 - Mars 2006



Bulletin de liaison du Spéléo Club EPJA

Journal spéléologique toujours combustible, souvent affligeant, parfois sérieux,
rarement bien écrit, jamais comestible, même par le Krakoukass

SOMMAIRE

Edito	2
Bulletin médical	3
Hommes & spéléo	4
Semaine 34...	9
La topo du Belle	11
Gare aux Gollums !!	12
Lapin à Salège	13
La CDM	14
La spéléo en chanson	16
Camping de la Chance	17
Oh !! Le sac de noeud	18
CR du Stage Equipier Chef d'équipe	22
Nouvelle publication de l'EFS	23
Une dernière chanson	23
On a retrouvé le puits Interdit	24
L'EPIA sur la toile	25
Le Who's Who	26



BULLETIN MEDICAL PRIMAIRE

SPELEO

La victime

- Identité : Si la victime vous est inconnue, relevez ses papiers d'identité.
- Sexe : - masculin
 - féminin
 - je n'ai plus assez de lumière pour vérifier.

En attendant les secours :

Il est conseillé de mettre le blessé en position latérale de sécurité (voir Kama-Sutra éd. 2000).

Son état :

- La victime répond elle aux questions ?
 - Oui : étape suivante.
 - Non : vérifiez que la question que vous avez posée n'est pas trop difficile (évitiez les rois de France ou la Capitale du Montenegro) ou que la victime n'est pas étrangère.
- Peut elle bouger tous ses membres ?
 - Oui : étape suivante.
 - Non : sortez-la de la civière et recommencez.

Arrivé au blessé, pensez à vérifier :

Que la tête comporte les éléments ci-contre, et si possible dans le bon ordre.

Que la concavité de l'épaule soit bien tournée vers le bas. Si c'est l'inverse, c'est une chauve-souris.

Ce qui coule dans ses veines :

- si c'est du Rock'n Roll, il est en pleine santé ;
- si c'est du sang, passe encore ;
- si rien ne coule, il y a lieu de s'inquiéter...

Le pouls : il doit être régulier et respecter la cadence suivante :

- 4 temps par mesure, soit une ronde, 2 blanches, 4 noires ou 4 séries de 4 croches ;
- si 3 temps + contre-temps sur la cinquième série de mesure, plutôt ska ;
- si 4 envolées doubles croches par mesure, vérifier la polarité du défibrillateur.

Que vous ne lui marchez pas sur le bras en lui prenant le pouls. Dans la précipitation, aucune précaution n'est superflue.

Le blessé présente une des couleurs suivantes :

- Son teint s'apparente au violacé : il est grand temps de lui desserrer la jugulaire.
- Il tire plutôt sur le blanc : ça doit faire quelques heures qu'il est dans le coin...
- Translucide : vous êtes sûrement en face d'un protégé, la présente fiche ne le concerne pas.
- Il est sensiblement verdâtre : assurez vous qu'il n'a pas subi de contact prolongé avec le Krakoucass.

La présence de fracture ouverte au niveau des jambes. Toute tentative de remise sur pied sans avoir paré à cette éventualité pourrait lui être désagréable.

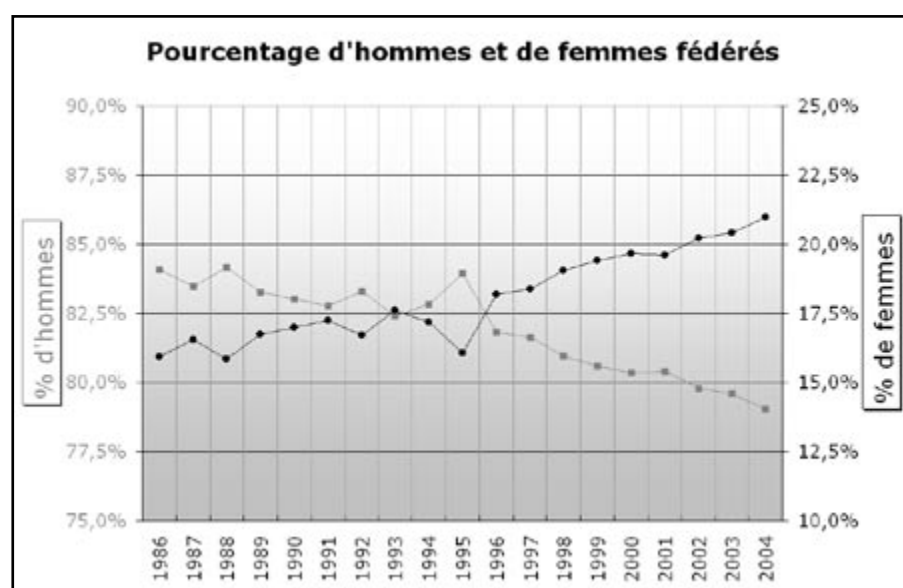
Commission Médicale de l'Amicale Spéléo du Dimanche Après Midi
Président : Tétard le Malard

LES HOMMES ET LA SPELEO

Il y a peu de temps, l'article « les femmes et la spéléo » a été largement diffusé. Cet article est tombé entre les mains des membres du Spéléo Club EPIA, et nous avons alors toutes été particulièrement attristées par les nombreuses lacunes que contient cette étude... Il est grand temps de remettre les pendules à l'heure, et de dévoiler enfin la dure réalité à toutes et à tous. Voici donc quelques observations et réflexions qui semblent avoir été oubliées lors de ce premier article sur l'égalité des chances hommes/femmes en spéléo.

L'importance galopante des femmes en spéléo

Commençons par le commencement : les chiffres de la Fédé (Un grand merci à Lorenzo de nous avoir communiqué ces données).



Année	Total fédérés	Hommes fédérés	Femmes fédérées
1986	7394	6217	1177
1987	7358	6140	1218
1988	7494	6307	1187
1989	7689	6402	1287
1990	7730	6418	1312
1991	7655	6336	1319
1992	7854	6541	1313
1993	7782	6413	1369
1994	7712	6388	1324
1995	7722	6482	1240
1996	7888	6453	1435
1997	7792	6361	1431
1998	7733	6260	1473
1999	7661	6175	1486
2000	7649	6145	1504
2001	7609	6117	1492
2002	7520	6000	1520
2003	7668	6103	1565
2004	7518	5942	1576

Que nous réserve l'avenir ?

A partir de l'an 2114, il y aura plus de femmes que d'hommes à la Fédération Française de Spéléo. En 2299, 100% des fédérés seront des femmes...

Le graphique ci-dessus présente l'évolution du pourcentage d'hommes et de femmes fédérés depuis 1986. Et oui, il faut se rendre à l'évidence, la proportion de femmes qui pratiquent la spéléo est en constante augmentation...

La question que l'on se pose tout naturellement face à ces chiffres est la suivante : mais que nous réserve l'avenir ? En supposant que le pourcentage de femmes fédérées continue d'augmenter de façon constante, nous avons calculé que la parité hommes femmes sera atteinte en 2114. Au delà de cette année-là, il y aura plus de femmes que d'hommes à la Fédération Française de Spéléo, jusqu'au point ultime où, en 2299, il n'y aura plus un seul homme à la Fédé... Il est donc plus que temps de réagir si l'on veut voir nos arrière-arrière-arrière petits fils faire de la spéléo.

Certains diront que ces prévisions font parti du domaine de la science fiction. Et pourtant, dans certains clubs de spéléo, la situation a déjà atteint un seuil critique. Prenons l'exemple du Spéléo Club EPIA (les chiffres suivants concernent l'année 2004) :

- plus de membres actifs féminins que masculins (60% de femmes et 40% d'hommes) ;
- 90% des personnes initiées cette année sont des femmes.

D'ici 10 ans, y aura-t-il encore des hommes pour porter nos kits ???

Pourquoi de moins en moins d'hommes pratiquent la spéléo ?

Nous avons tenté de comprendre les causes de la féminisation de la pratique spéléo. Voici une petite liste – certainement pas exhaustive – des petits soucis que les hommes rencontrent en spéléo, et qui semblent expliquer leur désintérêt croissant pour cette activité. Il est important de bien les comprendre, afin d'aider nos collègues masculins à surmonter leurs difficultés.

Les causes physiques

Pas besoin de faire un dessin, les hommes sont physiquement différents de nous. Certaines de leurs caractéristiques physiques rendent la pratique de la spéléologie bien compliquée pour eux.

Tout d'abord, les hommes sont en moyenne plus grands que les femmes. Ils ont donc tendance à se cogner un



Individu mâle harrassé par une journée entière en compagnie de femmes.

peu partout, dès que le plafond est bas ou que ces saletés de stalactites se mettent en travers de leur chemin. Ils sont obligés de ramper dans des galeries où la plupart des femmes gambadent à quatre pattes. Bref, rapidement, ils sont couverts de bleus et de bosses, sont fatigués, et surtout, sont de mauvaise humeur...

De plus, les hommes sont plus larges que les femmes. Et là, c'est inévitable, ils se coincent dans la moindre étroiture. Ajoutez à ça une érection au mauvais moment, et c'est la catastrophe... Alors Mesdames, soyons sympas : pas de mots doux ni de strip-tease quand ces messieurs passent les étroitures.

Enfin, les hommes sont généralement plus costauds que les femmes. Il est donc bien normal qu'ils portent nos kits. Cependant, lors des grosses sorties, nous devons changer nos habitudes. En effet, on peut raisonnablement considérer que 5 kits pour chaque homme de l'équipe est la limite à ne pas dépasser si l'on veut qu'ils continuent la spéléo. Faisons un effort : on peut quand même porter nos paires de chaussettes de rechange et au moins un demi litre d'eau...

Détail aggravant, alors que les hommes rencontrent tant de difficultés sous terre, le matériel de spéléo est souvent mal adapté pour eux. En effet, il existe à ce jour du matériel spécial femmes, par exemple le baudrier-torse « anti-douleurs-aux-seins » de chez MTDE. A quand le baudrier « anti-coinçage-de-testicules » ? De plus, les hommes étant souvent sujet à la calvitie, les casques leur provoquent rougeurs et démangeaisons sur la peau lisse de leur joli petit crâne. Nous leur conseillons de porter des cagoules qui leur éviteront ces désagréments.

Mesdames, soyons raisonnables :

- Pas de strip-tease pendant que Messieurs passent les étroitures.
- Pas plus de 5 kits pour chaque homme.

Les causes psychologiques

Nous avons vu que physiquement, les hommes partent avec un handicap sérieux pour la pratique de la spéléo. Si en plus, il faut qu'ils supportent des femmes pendant tout le WE, il ne faut pas s'étonner de



voir de moins en moins d'hommes sous terre... En effet, la moindre présence féminine interdit tout un tas d'activités que les hommes chérissent. En vrac, voici quelques exemples, que chacun pourra compléter en fonction de ses vices :

- finis les bouteilles de rhum au petit déjeuner ou les apéros prolongés sous terre ;
- plus de sodomie sur les fûts de carbure ;
- il ne faut pas se taper dessus à la moindre provocation ;
- les parties de masturbation collective sont interdites ;
- les disques des Shérifs avec le volume à fond provoquent des drames ;
- plus de rots ni de « goffio » accompagnés de grandes baffes durant les repas ;
- finis les équipements à la va-vite pour faire des records de temps sous terre...

A l'inverse, la tyrannie féminine impose quelques règles de vie complètement aberrantes pour tout homme normalement constitué :

- préparer des repas plus élaborés que pâtes au camembert et confiture ;
- aider à la préparation des repas élaborés en question ;
- laver son matos plus de trois fois par an ;
- se laver les dents de temps en temps, voire pire, prendre une douche ;
- passer le balai, faire la vaisselle, décorer le local ;
- écouter les disques de Madonna et Ilona toute la soirée ;
- manger avec des couverts, et dans les cas extrêmes, avec une assiette pour chacun...

Bref, dans ces conditions, ne nous étonnons pas que les hommes soient quelque peu irrités et qu'il délaissent les sorties spéléos au profit de WE télé-bières-rugby...

Les causes financières

Comme si tout cela ne suffisait pas à expliquer la désertion du sexe fort dans la pratique de la spéléo, il faut encore ajouter les problèmes financiers que rencontrent les hommes de nos jours. Tout d'abord, leur taille implique des dépenses supérieures : plus grandes longes, plus grandes pédales. Leurs combinaisons s'abîment plus vite à force de frottements et cognements sur les parois rugueuses des étroitures. Tous ces petits rien contribuent doucement à leur ruine...

De plus, la présence des femmes impliquent des dépenses supplémentaires : les tentes pour les bivouacs sous terre, les repas élaborés, les balais, brosses à dents, couverts et assiettes (voir paragraphe précédent). Et plus grave encore, surtout en considérant l'augmentation du prix de l'essence, tout déplacement nécessite deux voitures, une pour les femmes, une pour les hommes. Car bien sûr, tout homme digne de ce nom se s'abaisserait jamais à monter dans une voiture avec une femme au volant...

Enfin, les hommes qui envers et contre toutes continuent la pratique de la spéléo sont continuellement sous tension. Ils se voient donc dans l'obligation de se payer des séances de psychanalyse afin d'être en mesure de se contrôler le WE venu.



Le dernier mâle dominateur du SC EPIA

Comment rendre la spéléo plus attrayante pour les hommes ?

Le constat est là : si nous ne réagissons pas rapidement, nous ne verrons bientôt plus d'hommes sous terre. Nous avons cherché quelques actions qui, à moindre effort, rendrait la vie des hommes plus facile et leur permettrait de retrouver une ambiance spéléo masculine comme au bon vieux temps.

Des stages fédéraux adaptés aux besoins des hommes

Il serait intéressant de proposer des stages de spéléo à ambiance d'antan garantie. Ainsi, la Fédération Française de Spéléologie pourrait organiser chaque année des stages à thèmes, par exemple : ambiance « porquasse », « bourrinos » ou tout simplement « macho ». Cependant, pas de sexisme : ces stages seraient bien sûr ouvert aux deux sexes. Les femmes y participant devront simplement s'engager à respecter les besoins et envies de chacun, et à ne pas freiner l'ambiance résolument masculine créée lors du stage.

Une communication visant à mettre en valeur la présence des femmes en spéléo

Il semble clair que les hommes perçoivent mal toute présence féminine en spéléo. Il est absolument nécessaire de commencer une campagne de communication visant à leur montrer tous les avantages d'une telle situation. Que ce soit à travers des articles dans la presse spécialisée, la projection de films dans les rassemblements de spéléo, ou tout simplement des affiches publicitaires, il faut mettre en avant les points positifs d'une présence féminine dans le cadre de la spéléo. Différents axes de communication peuvent être déterminés, par exemple :



Sortie classique au SC EPIA : les stalagmites ne sont pas toujours idéales pour remplacer nos hommes...

- Les hommes se plaignent que les femmes veulent toujours un local propre et coquet, une alimentation élaborée et équilibrée... Montrons leur au contraire qu'ils disposent ainsi de femmes de ménage non rémunérées qui leur permettent de profiter d'un style de vie plus sain : il suffit de laisser les femmes faire la cuisine. Et en vertu de l'égalité des sexes, elles peuvent aussi s'occuper du bricolage...

- Les hommes déplorent la musique que les femmes écoutent en soirée. Il faut qu'ils profitent de ces instants pour admirer ces dames se trémousser en petites tenues, et éventuellement qu'ils portent des boules Quiès quand cela devient trop insupportable.

- Ils trouvent les femmes pénibles sous terre ? Qu'ils se consolent en pensant au spectacle qui les attend à la sortie : Tshirts mouillés et striptease dans un endroit bucolique (les parkings spéléos par exemple).

- Rappelons leur qu'ils peuvent aussi profiter des WE spéléos pour assouvir tous leurs besoins et fantasmes sexuels. Cependant, il n'est pas nécessaire de prévoir un budget publicitaire important dans ce sens : il semble en effet que les hommes aient bien compris cet aspect de la situation.



- Suite au point précédent, les femmes peuvent tomber enceintes. Il convient de rappeler aux hommes qu'ils profiteront alors de 9 mois de quiétude sous terre. De plus, une fois sur deux, cette situation s'achève par la naissance d'un garçon qui aidera à résister contre la féminisation de la spéléo (si par malheur c'est une fille, arrangez vous pour qu'elle ait peur du noir). A ce propos, remercions Dédé d'avoir donné au monde spéléologique le petit Zwentibold, dit le Preux.

La responsabilisation des femmes

Il est important que la Fédération de Spéléologie mettent en place des actions pour que les hommes puissent pratiquer la spéléo dans de bonnes conditions. Mais il faut aussi que chaque femme s'implique directement pour mettre les hommes à l'aise. En premier lieu, il est urgent d'adopter des tenues

Conseil pratique :

Ne jamais laisser un homme seul dans une équipe de femmes, en particulier pour un bivouac : il risquerait d'être trop fatigué le lendemain et de ne plus avoir la force physique nécessaire pour remonter.



de spéléo plus affriolantes (décolletés, combinaisons-shorts, bas résilles, bottes à talons...) et de ne jamais oublier son maquillage sous terre (en particulier le gloss pour lèvres, plus connu

sous le nom de « brille-bite »). En bref, il faut veiller à toujours être sexy, même sous terre.

Attention cependant, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, à ne pas abuser de la situation lors des passages d'étroiture.

De plus, il faut que les femmes se rendent enfin compte que les hommes ont la vie dure. Elles doivent donc être toujours attentives à leurs besoins et prêtes à répondre à la moindre demande. Et bien sûr, chaque requête (faire la cuisine, une fellation, le ménage...) doit être exécutée dans la joie et la bonne humeur.

Enfin, il ne faut pas oublier que les hommes ont un besoin constant d'être valorisés. Il convient donc de ménager leur susceptibilité chaque fois que possible. Par exemple, ne jamais oublier de paraître impressionnées quand ces messieurs portent un kit ou viennent d'ajouter un dernier gadget sur leur camion. Insister sur le fait que jamais une femme n'aurait pu en faire autant. Et surtout, ne pas oublier les petits mots magiques, à répéter en moyenne 5 fois par jour : « Mais que tu es fort !... »



Nous espérons sincèrement que cet article vous aura permis de comprendre le point de vue de la minorité masculine, que l'on a trop souvent tendance à passer sous silence.

En effet, les difficultés des femmes en spéléo ont été largement détaillées au préalable, mais personne jusqu'à aujourd'hui n'a osé révéler ce constat alarmant : l'homme spéléo est une espèce en voie de disparition. Afin de ne pas perdre définitivement nos porteurs de kits, nous avons cherché à comprendre les raisons de cette évolution et à trouver des moyens pour retenir les hommes. Il faut s'organiser dès maintenant, collectivement et individuellement, pour ne jamais voir arriver ce jour funeste où seules les femmes seront garantes du patrimoine naturel souterrain.

Les Pouffiasses de l'EPIA

Elisa, Dédé et Lulu

La semaine 34

Canigou - Gorges de la Carança - Vallée d'Eynes

Carlit - Perric...

On vous l'avait dit, cette semaine serait consacrée à la montagne pour qui voudrait nous accompagner. Finalement Norbert, Laurence, Myriam, Patricia et René se sont retrouvés à Saillagouse, chez Annick, **samedi 20 août 2005**. Départ en fin d'après-midi vers le refuge de Marialles, au pied du Canigou. J'étais arrivé au même endroit avec Michel en... il y a longtemps... Un petit refuge nous accueille et la jonction se fait avec Alain et son équipe CAF : on part tôt demain.

Dimanche, le temps est couvert, il fait froid, de la brume... un temps idéal... pour buller, mais on est pas là pour ça !!! C'est donc parti sans Myriam qui se réserve pour la suite. Le sentier est agréable et la marche nous réchauffe... presque ! Enfin Alain nous accorde une halte en plein vent faute de mieux, on repart donc très vite. René s'appuie sur Norbert pour reprendre le chemin du retour avant d'attaquer la fin de la rando, les autres vont persister mais caler tout de même devant les plaques glissantes qui barrent le chemin. On aura tous fait le maximum. Je suis content : je suis allé plus loin qu'avec Michel. La troisième fois j'arrive en haut, en... Ouais on verra... plus tard...



Lundi, Annick nous accompagne au petit train jaune qui nous dépose au début des gorges et c'est parti, le temps est bien meilleur qu'hier. Ballade agréable avec les fameuses « passerelles haubanées » et souples et les corridors métalliques fixés à la paroi. On est les rois, les obstacles s'effacent devant nous, Norbert gambade. Petite halte pique-nique et ça repart. Un raidillon marque la sortie des gorges et le sentier presque plat nous conduit au refuge de la Carança. Des boissons fraîches et on ne traîne pas trop, une fois d'accord sur la suite... La longue marche dont on ne voit la fin qu'à la fin passe auprès de lasses d'eaux admirables et nous permet d'atteindre, à la tombée de la nuit, les rives du lac de la Carança, terminus pour Laurence et moi en Juin 1995, le même tronc d'arbre est toujours en travers du déversoir..

C'est beau. Le plaisir malgré la fatigue. Mais il faut faire vite pour monter les tentes, en choisissant un coin un peu, un tout petit peu, si si, un peu à l'abri du vent. On a décidé que là on était abrités. Na ! Les autres, là haut, sous les pins, ils ont pris la meilleure place, tant pis on est bien là. Repas chauds, au froid du bivouac. On serait mieux au fond du Belle... mais semaine 34, on est Là, et puis qui d'entre-nous irait si bas... ! Les montagnes qui nous entourent accusent les ocres du crépuscule puis vient ensuite le noir avec les étoiles de la nuit. Nous sommes fin août, faut faire avec la température, mais la nuit est très belle une fois qu'on est couvert...

Mardi c'est le soleil au loin derrière les sommets qui nous fait chaud... au cœur... dans la froidure matinale, mais les autres qu'ils étaient là haut où c'était joli ils ont passé une nuit terrible qu'ils disent en passant. Tente arrachée, froid, vent... Ben on a eu de la chance d'arriver après qu'ils aient investi le joli coin.



Le petit-déj et le pliage des tentes avalé (le petitdèj !) on contourne le lac et en montant on découvre des abris vraiment bizarres, des pierres assemblées en forme d'orris mais vastes et fragiles à la fois. Puis ce sont les lacs : le bleu, le noir, le soleil est avec nous et le « coll de la Vaca ou de Carança » (2725 et quelques mètres, on a pas mesuré...) est vite atteint.

C'est la vue à perte de vue : le côté français à droite et à gauche le côté espagnol d'où arrivent des randonneurs partis de « Nuria » et qui nous demandent comment y retourner ? Fastoche, vous descendez..., c'est en bas... Il y a un peu de monde en crête, mais ça chemine facile, nous l'avions fait avec Laurence lors de ma « traversée des 50 ans » et nous ne nous rappelions pas d'autant de montagnes russes. Coll de Nou Creus 2796m, Pic de la Fossa del Gegant 2799m, Coll de Nou font 2652m. Un abri venté et on casse la croûte. Une caravane avec des ânes portants bâts et enfants passe d'Espagne en France, une dizaine de personnes. La crête nous conduit par le Pic de les Nou Font 2861m et le Pic d'Eina 2786m au Coll d'Eyne 2683m. Un breafing et c'est la décision de prendre la vallée d'Eynes, par le Camin de Nuria, pour le retour, sans continuer vers le Puigmal. Sage décision pour les uns, peut-être décevante pour les autres, mais il est des moments où c'est comme ça. Le portable nous permet de joindre Annick, nous finirons cette très longue descente devant la voiture



de Baptiste. Une modeste fourgonnette dédiée au nettoyage mais qui fera l'effet d'un carrosse pour Myriam qui a usé ses petits pieds avec ses vieilles chaussures de montagnes, des vrais chaussures qu'elle n'utilise pas habituellement dans ses terrains de jeux de Bretagne et du Centre...

Le mercredi matin est consacré à la baignade, les bains de Llo, bains d'eau chaude. Un plaisir. Repas pizza et glaces... farniente. Annick ne nous laisse pas de répit, nous partons en Espagne : l'enclave de Llivia. Visite du château, Norbert suivi de Laurence fait le petit fou sur ce qui reste des remparts. Un petit tour à l'ancienne pharmacie devenue Musée, puis quelques achats au supermarché de Llivia, quel plaisir de payer en euros comme chez nous... Retour à Saillagouse, Annick sait recevoir.

On est déjà jeudi, Laurence, Patricia et Annick se lancent dans l'escalade du Puigmal d'Err 2910m, depuis les lacets de la route de la station du même nom 1990m. Le temps est beau, avec Norbert et Myriam nous apprécions la visite d'un magnifique musée : le Musée de Ste Léocadie. Une demi-journée c'est un peu juste pour apprécier la totalité de ce qui est présenté, ça vaut un détour. La guide est très sympa et compétente. Côté Puigmal le portable passe depuis le sommet et nous rassure sur les montagnardes. Regroupement et nouvelle soirée chez Annick, Puigmal réussi, ça se fête.

Vendredi Myriam, les pieds pleins de pansements, repart vers sa région nantaise et pour les autres direction les Bouillouses où nous laissons la voiture de Patricia. C'est ensuite une belle ballade... en Master qui nous conduit au bout d'un chemin dé-fon-cé comme c'est pas possible. Les pistes de l'Estelas sont des boulevards en comparaison. Là Laurence et Patricia partent vaillamment à la conquête des Camporels et si possible



des Perric... et du Carlit. Pour Norbert et pour moi c'est le retour par les Gorges de l'Aude, Gorges de St Georges et défilé de Pierre Lys, Axat, Limoux, Villesèquelande... etc...

Nous apprendrons par la suite, preuves photo à l'appui, que le mauvais temps n'a permis à nos randonneuses que de se promener un peu dans le coin des Camporels, de contourner les Pics Perric et de camper à coté de la cabanne de Rouzet 2260m, près de l'Estany de Lanôs. Samedi, par la Portella de la Grava 2426m, c'est le lac des Bouillouses et



le parking du Pla de Barrès 1654m avec la voiture pour revenir faire la fête chez Annick puis rentrer le dimanche sur Toulouse.

Une bonne semaine pour tous, malgré le temps un peu désagréable...

En somme et pour conclure, la semaine 34 s'est déroulée comme « imprévu », ce qui est super et qui fait de bons souvenirs.

Nous ne manquerons pas de vous tenir au courant de nos autres exploits montagnescques tout en vous invitant à venir partager ces bons (et moins bons !) moments avec nous. A bientôt peut-être.

L'équipe rando

Myriam, Patricia, Norbert, Laurence, René

Pour C.C. : les Manpano's

Petite info en vrac

La topo du Belle

La topo du Belle a été largement complétée cette année et l'année dernière. Du coup, la topo affichée à Salège n'est plus à jour. Bientôt (dès qu'on aura trouvé un traceur !!), on aura une superbe affiche de l'ensemble du Belle topographié, avec la Momie, le Retour de la Momie, le Réseau Patton, le Pine-Apple...

Il sera éventuellement possible de faire imprimer cette topo pour ceux qui veulent, moyennant finances bien sûr : il semblerait pour l'instant qu'on peut s'en tirer pour une vingtaine d'euros au minimum...

Dès que ce sera prêt, l'info sera transmise sur le forum... Encore une bonne raison d'y faire un tour de temps en temps pour ceux qui ne sont toujours pas convaincus...



Gare aux Gollums !!

Au départ, il y a un film... Non, ça ne va pas, je recommence.

Au départ, il y a Le Film. Pour ceux qui auraient raté cet événement cinématographique sans précédent, je résume rapidement. Un certain nombre de jeunes demoiselles à la poitrine opulente et aux idées courtes partent en exploration spéléologique dans une grotte dont la localisation exacte n'est, hélas, pas précisée – les Rocheuses ou les Appalaches à voir les paysages. Je passe sur les détails de l'exploration et des techniques employées, pour en venir à l'essentiel, tout en essayant de ne pas déflorer le scénario si par hasard vous veniez à voir le film. En clair, ces jeunes demoiselles - une dizaine à peu près - sont attaquées par des êtres aussi étranges que malfaisants, qui les tuent et les mangent de manière de plus en plus atroce. Pour ma part, depuis que j'ai vu ce film, je ne vois plus le monde souterrain de la même façon. C'est bien là en effet un danger auquel la communauté spéléologique ne semble pas assez sensibilisée. Essayons d'y remédier.



Dans l'obscurité, la différence entre un Gollum et un spéléo boueux n'est pas toujours évidente.

Le gollum est un être blanchâtre, translucide, visqueux et mou qui ressemble à s'y méprendre à Gollum (pour ceux qui ont vu le Seigneur des Anneaux) en un peu plus grand, d'où son nom. La différence principale avec Gollum, c'est qu'ils poussent exactement le même cri que les Nazguls (toujours pour ceux qui ont vu le Seigneur des Anneaux), un hurlement sinistre, lugubre et strident, et qu'ils ont des très grandes dents fort pointues dont ils se servent pour déchirer leurs proies. Car c'est au niveau de l'alimentation que le bât blesse : ils se nourrissent de chair fraîche et semblent particulièrement raffoler des spéléologues, qu'ils se font un plaisir de déchiqeter vivants et de manger en faisant de grands bruits de mastication.

Que faire alors ? Dans un premier temps, je propose quelques règles de sécurité personnelle de base que tout un chacun se doit d'observer. Il est vivement recommandé de se promener sous terre avec un piolet, voire, pour plus de sécurité, un kit de piolets. Le gollum semble être en effet relativement peu solide : l'idéal est le coup de piolet bien placé dans la gorge ou la tête, quoique le ventre paraisse également assez sensible. A défaut de piolet, un os de mammoth fait aussi bien l'affaire, mais il faut viser la tête. Si on est vraiment démuni, on peut toujours faire avec une pierre en s'acharnant un peu. Dans les cas les plus extrêmes, un doigt enfoncé dans chaque oeil est une solution efficace. Si les gollums sont trop nombreux (ils attaquent en bandes quand ils se sentent menacés), la fuite semble impen-sable (ils sont beaucoup trop rapides) mais se cacher dans un coin et éviter de faire du bruit peut-être une solution payante.

Tout un chacun peut appliquer ces simples règles de base mais il est évident qu'elles ne suffisent pas. Il est donc temps de prendre des mesures énergiques pour lutter contre ce nouveau fléau du monde souterrain. Je propose la création d'une commission « gollums » à la fédération qui s'occuperait de diffuser l'information, de recenser les cavités présentant un risque



Un baudrier, un piolet et des formes rebondies : l'arsenal de base contre les Gollums



et de mettre au point les techniques de base de lutte contre les gollums. Il faudrait ensuite créer des stages EFS spéciaux, inclure des sessions spéciales dans les stages équipiers/chef d'équipe et initiateurs, voire même une UV gollum pour le moniteur. En même temps, une section de la commission scientifique pourrait se pencher sur le sujet et éditer un cahier EFS « Les gollums », ainsi qu'une plaquette synthétique que les CDS pourraient distribuer largement.

Je lance donc un appel à toutes les bonnes volontés que cet article aura sensibilisées au problème des gollums sous terre : aux grands électeurs, pour faire approuver la constitution d'une commission gollums ; aux CSR et CDS pour faire circuler l'information ; à tout un chacun pour prendre les mesures de sécurité nécessaires. Je propose par la même occasion la réunion d'un premier stage EFS « auto-défense contre les gollums » dans la première semaine de juillet à Salège (Haute-Garonne) pour enseigner les premières mesures de défense et de protection. Il est bien évident que les jeunes demoiselles à poitrine opulente, en tant que premières victimes potentielles des gollums, sont tout spécialement invitées à se présenter à ce stage.

Tigrou

Lapin à Salège

Arrivés à Salège un soir d'automne, personne n'avait eu le courage (ni l'idée) de faire les courses. Mais à l'heure du repas, affolement général : « qu'est-ce qu'on mange ? »

Après une proposition de diète générale de notre président, nous avons fait l'état des lieux du stock alimentaire du chalet :

- | | | |
|------------------|-------------------|-----------------|
| - Soupe chinoise | - Moutarde | - Bonbons |
| - Dragon oil | - Coca Cola | - Cubi de rouge |
| - Oignons | - Tranche de lard | - Confiture |

Mais tout cela sera bien fade si nous n'avons pas de viande pour l'accompagnement... Tout à coup Ghislaine et Bruno arrivent... avec Gribouille !!! Le repas du soir est enfin trouvé : un bon lapin bien gras ! Il nous suffit de suivre les instructions suivantes pour s'en mettre plein la panse :

Participation des garçons :

Dépecez le lapin : attachez-le par les pattes arrières sur la remorque de Poom. Découpez délicatement la peau autour des pattes arrières et désahabillez-le d'un coup sec et videz-le. N.B. : pour les fanatiques, énuclétez le lapin (voir René pour plus de renseignements).

Participation des filles :

Allumez le bas du four 20 min avant d'y faire cuire le lapin. Salez et poivrez le lapin. Tartinez-le de moutarde et enveloppez-le dans 100 g de tranches de lard et déposez-le dans un plat. Faites-le cuire à four moyen (th 5/6) de 40 à 45 min. Enlevez le lapin du plat et gardez-le au chaud. Dans le plat de cuisson, versez 4 cuillerées à soupe d'eau. Faites bouillir sur feu vif tout en grattant le fond du plat avec un cuillère en bois. Arrosez le lapin dont on a ôté la crépine et parsemez-le de persil.

Bon appétit...



Mais non... c'est pas Gribouille !

Elisa



La CDM

CDM... CDM ? CDM !!! Pas très romantique, comme nom, m'ont dit certains. Au contraire, l'avantage avec les initiales, c'est que chacun est libre d'y voir n'importe quoi. Ca pourrait être Corne De Mammouth, Couille De Marietta, Cœur De Mouton, Compter Des Monnaies, Caractère De Merde, Couvert De Mornifles... Toujours pas très romantique, certes, mais on peut aussi imaginer Cueillir Des Myosotis, Chanter Des Merveilles, Courir Dans la Montagne... et j'en passe, d'autres en trouveront sans doute beaucoup plus (je n'ai jamais été très porté sur le romantisme). Bon, tout ça pour dire que CDM c'est drôlement chouette comme nom, et puis de toute façon, maintenant, ça s'appelle comme ça, alors on y peut rien.

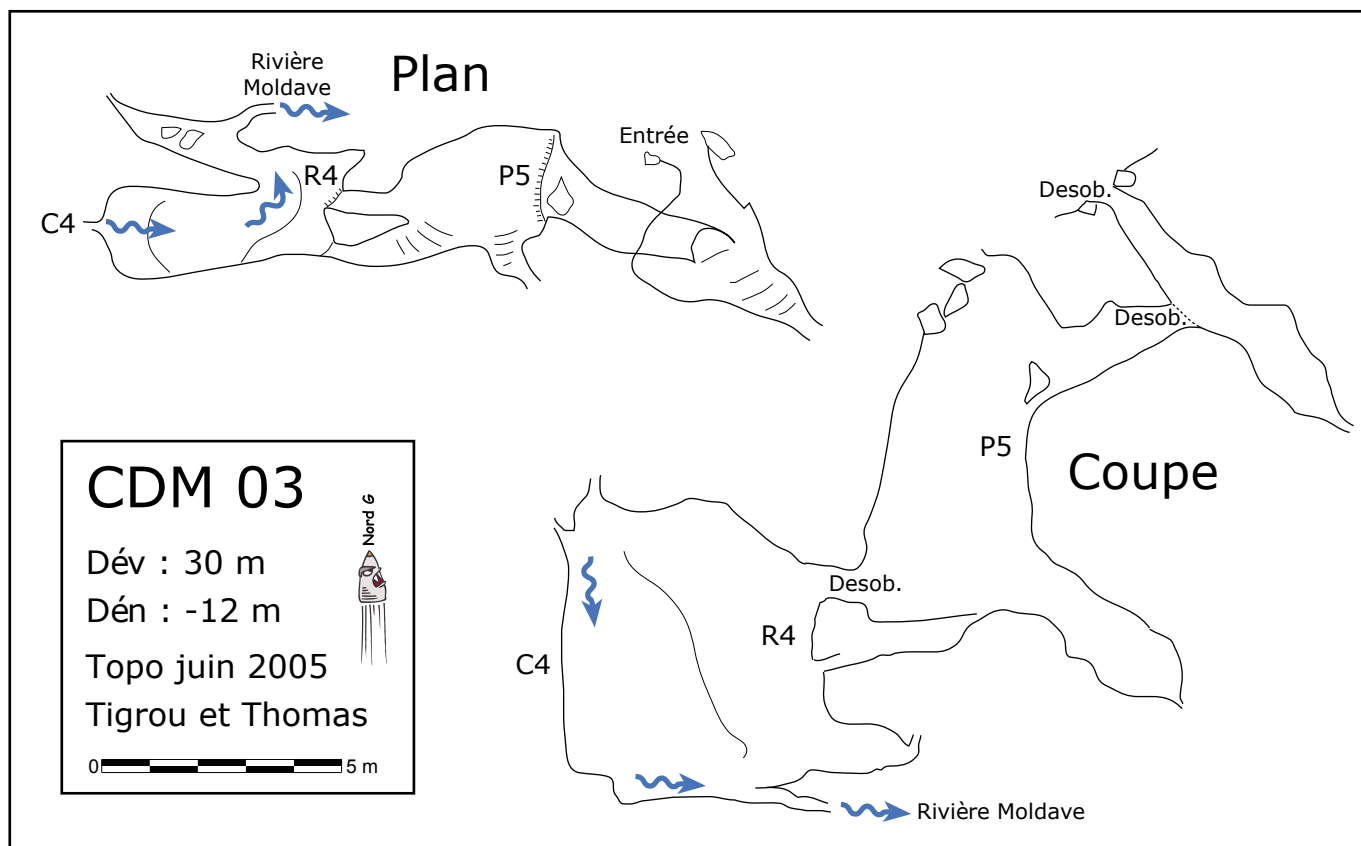
Au départ, quand même, c'est les initiales de Coume Des Moldaves, du nom d'une vaste coume qui part de Salège et monte vers le sommet de l'Estélas, et qui passerait - si la topo est juste - à peu près exactement au-dessus de la rivière des Moldaves dans le Belle (cf. la topo dans le précédent Sésame). A ce jour, trois séances de prospection ont permis d'y repérer 13 entrées, numérotées de CDM 01 à CDM 13 (on est super rigoureux au SC EPIA), et explorées dans la foulée. La plupart ne présentent qu'un intérêt extrêmement limité, sont particulièrement étroites, souvent humides et n'aspirent absolument pas (même au plus fort de l'hiver). Sur cette série, il faut cependant noter deux cavités qui méritent d'avoir une petite place dans ce merveilleux journal de communication spéléologique qu'est le sésame.

Le **CDM 03** : dit aussi CDM 03 (et oui, il n'a qu'un nom, mais on peut légitimement l'appeler trou de la cascade). Découvert en décembre 2004, il se présente comme une pan incliné d'une dizaine de mètres queuant sur une étroiture sans souffle d'air. Pourtant, Thomas repère un petit diverticule (ça c'est un chouette mot, drôlement romantique) qui souffle et qui résonne quand on y jette des cailloux. Une petite désobstruction (à la pelle et au marteau, c'est de la terre) dégage une étroiture qui donne sur un P5, rapidement descendu. En bas, une petite salle, mais surtout, tout proche, le bruit d'une grosse rivière... L'excitation des grandes découvertes aidant, une deuxième étroiture est rapidement élargie (toujours à la massette, la roche ne tient pas) pour déboucher en milieu d'un puits assez large, qui donne accès à une nouvelle salle... et au milieu coule une rivière comme aurait dit l'autre. L'eau arrive en quantité assez importante à mi-hauteur d'une fissure dans le puits, fait une jolie cascade, serpente un peu dans la salle, avant de s'engouffrer dans une étroiture en glougloutant doucement.



Perte au fond du CDM03

En soi, l'exploration aura duré trois heures pour Lulu, Thomas et Tigrou et n'aura pas permis de découvrir les kilomètres de réseau un moment espérés. Pourtant, la présence d'un tel débit si proche de la surface (-10) et surtout situé en plein cœur de la Coume des Moldaves permet d'avancer, sans trop se mouiller (c'est le cas de le dire), que le CDM 03 serait un regard vers l'extrême amont de la rivière des Moldaves. A l'époque, l'idée d'attaquer l'étroiture a été abandonnée, vu la proximité du Bali Balo. Pourtant, aujourd'hui que les perspectives du Bali Balo semblent un peu complexes, un nouveau coup d'œil au CDM 03 pour évaluer la possibilité de désobstruction serait peut-être le bienvenu. Cette admirable transition m'amène donc à vous parler - juste après la topo - du deuxième trou important de la CDM, à savoir :



Le **BALI BALO (CDM10)** : situé sur la CDM, mais bien en dessous des autres. Découvert par Dédé un jour de février 2005, il dégage un fort courant d'air. Une première désobstruction (DD, Thomas, Lulu ?) permet d'accéder à un petit puits qui mène à un méandre étroit et visiblement fort long. Un coup de fil bienvenu permet alors de faire appel à Buldo, Nat et Thierry qui apportent avec eux des moyens logistiques d'un autre ordre et un savoir-faire fort efficace. En une après-midi, le « boyau buldo » est dégagé, il est ouvert quelques WE après par Thomas, Tigrou et Têtard. L'exploration qui suit, menée par les mêmes avec le renfort de Lulu et Denis est à peu près impossible à décrire : en deux WE, un véritable labyrinthe de galeries souvent assez étroites (mais parfois forts jolies) est découvert, quelques petits puits descendus, une ou deux escalades sont effectuées, beaucoup d'étroitures sont forcées, encore plus de conjectures sont posées, mais le Bali Balo garde tout son mystère. Le fort courant d'air disparaît dans une trémie. On le retrouve très faiblement en plusieurs endroits, en particulier dans une petite étroiture sous la trémie en question, et dans la salle dite du Têtard. Une topo précise aiderait sans doute à savoir où continuer la désob, mais elle serait particulièrement pénible à réaliser. Pour l'instant, seule la première partie de cette topo a été réalisée. A bon entendeur, salut.

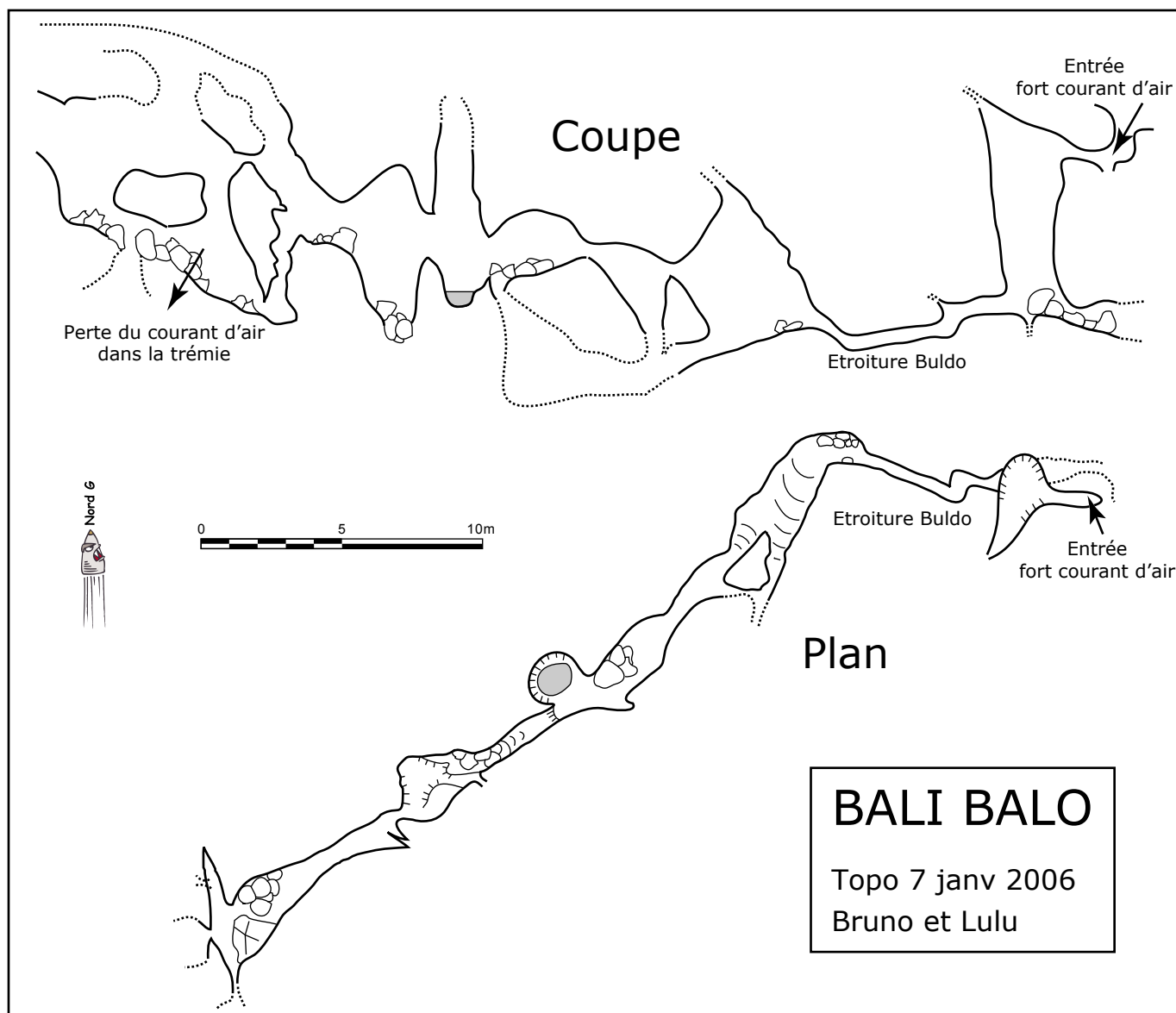


Un des puits du Bali Balo : très joli, mais bouché en haut et en bas...

Tigrou

NDLR : Un ajout un peu tardif à la richesse spéléologique de la CDM : l'Enfoiré, à deux pas du Bali Balo, qui aspire fortement en hiver (quoique qu'un peu moins que son voisin), et qui est en cours de désobi. A suivre...





La spéléo en chanson

Visite Guidée de l'Estelas

sur l'air de « j'ai la quéquette qui colle »

J'ai une petite quéquette,
C'est beaucoup mieux pour les fillettes,
J'ai une petite quéquette,
Dansons sur le pont d'Cazavet.

J'ai une quéquette de mâle,
Elles rugissent comme un animal,
J'ai une quéquette de mâle,
Dansons sur le pont d'Francazal.

J'ai la quéquette toute moche,
Ma mère a dû tchincher les boches,
J'ai la quéquette qu'est moche,
Dansons sur le pont de Montgauch.

J'ai la quéquette bien lège,
Elle fond toujours comme de la neige,
J'ai la quéquette bien lège,
Dansons sur le pont de Salège.

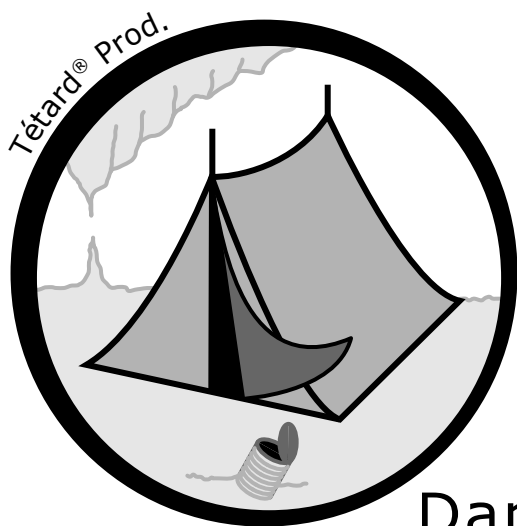
Un siphon, phon, phon

sur l'air de « les petites marionnettes »

Un siphon, phon, phon,
Les jolis petits plongeurs.

Un siphon, phon, phon,
Trois plongeurs et se noieront.





Le Camping de la Chance est heureux de vous accueillir.

Dans un cadre naturel pittoresque, ouvert toute l'année, le Camping de la Chance vous promet une ambiance chaleureuse au coeur de la montagne...

- Sa situation aux abords d'une rivière magnifique vous permettra de goûter aux joies des pique-niques les pieds dans l'eau... et les trous d'eau nombreux seront le théâtre de vos baignades.
- Munis des dernières nouveautés en matière d'équipement, le camping dispose de sanitaires écologiques et discrets, et d'un tri sélectif poussé.
- Le contact rapproché avec la nature sera l'occasion de faire renaître en chacun de vous le sentiment d'harmonie et de simplicité avec les éléments.
- Son emplacement excentré des lieux communs en font un havre de silence synonyme de repos, que même les insectes les plus téméraires n'oseraient troubler..
- Pour les amoureux de découvertes et de sensations, des escapades sportives et enrichissantes sont possibles à deux pas du camping ; les jours de pluie, l'animation est à son comble...

N'attendez plus !... Réservez dès aujourd'hui vos places, le Camping de la Chance va changer vos vacances !...



Ohh ! Le sac de nœud...

Acte premier :

- « Nan ! Nan !... A la tête du puit tu fais juste un bunny, avec des grandes oreilles !... et au palier, faudra que t'équipes toute la vire sur papillons !... Ok ? »
- « Ok ! J'ai enregistré... Je peux y aller ? »
- « Ouais, attends !... je vérifie qu'on a bien fait des vaches en bout de corde... »
- « Eh ! Les gars... Germain y m'en a raconté une bonne la dernière fois !... C'est l'histoire d'une femme, tu vois !... et ça fait longtemps que... et un jour... ».

Hormis que vous ne connaissiez pas la blague de Germain, vous avez tous plus ou moins vécu une scène similaire à celle-ci. Entre le nœud de vache qui devait servir à attacher ces dernières et le nœud de papillon prénommé ainsi du fait de sa symétrie (et non parce qu'il devait servir à attacher les papillons !), chacun a sa spécialité, et son usage respectif.

C'est pourquoi on apprend à faire des bunnys ou des huit en tête de puit, ainsi qu'aux fractios et des papillons pour les vires sous prétexte qu'ils travaillent bien à l'horizontale (et c'est toujours agréable de bien travailler à l'horizontale !...). Ah ! J'oubliais : le nœud de chaise autour de l'arbre qui va bien, avec la petite branche en V pour la butée... important ça, la petite branche en V...

Bref, tout allait bien, on écoutait « La La Love You » des Pixies, en dégustant goulûment du jus de raisins macéré, et on s'engouffrait, le cœur léger et le casque sur la tête sans se soucier d'éventuels changements dans notre pratique si bien rodée...



Des grandes oreilles sur une chaise double et une corde de 10mm... Tigrou, t'as rien compris !

Et puis la corde de 8mm est arrivée, géniale... souple, légère, moins volumineuse, peuchère, agréable... la spéléo est devenue pro... et peu à peu, insidieusement, elle s'est immiscée au sein des clubs, remplaçant les diamètres plus épais, plus connus sous le terme générique de « cablas » [kablas]. Et une règle fondamentale est apparue, inhérente à son utilisation : tous les points se doivent d'être doublés !

- « Un détail ! », ont dit certains, « 1 ou 2 spits de plus à tanker, c'est pas ça qui va nous mettre des bâtons dans les roues !... (Même si l'on n'utilise jamais de roues, soit dit en passant... mais les expressions ont la dent dure, alors revenons à nos moutons, enfin à nos papillons...) ». Alors, on a fait comme avant, on a dit au jeune d'aller tanker quelques spits sous la cascade, car c'est formateur (ils l'ont dit à l'EFS), pendant qu'on écoutait les blagues à Germain. Bref !... comme avant... même si des fois Germain se répète.

Mais, on a vite vu quelques soucis apparaître. Pas pour le jeune sous la cascade, à son âge on est costaud et



on aime morfler... mais pour les points suivants :

- Les huit, qu'on faisait habituellement sur les gros diamètres se sont avérés indéfaisables pour la plupart, catchés à mort comme ils étaient. D'autant plus que Germain ne crache pas sur les plats en sauce ces derniers temps... alors pour vous dire...

- Et puis, le simple fait de doubler tous les points nous faisaient prendre des quantités faramineuses de corde pour confectionner les bunnys. Aux endroits où un huit suffisait, il fallait s'arranger pour trouver un second point, pas forcément à coté, et tirer un peu sur les oreilles... De fait, la corde habituelle de 35m pour le P25 de l'Aven Depahétretombédédan s'est trouvée rallongée de plusieurs mètres.

C'est presque un comble de posséder un produit plus léger, tel que la 8mm, et de devoir s'en trimballer une plus grande quantité, rendant le gain de poids minime par rapport à l'ancien matériel logiquement plus lourd (ouf ! bien tourné...).

Alors, on a quelques alternatives à notre disposition : soit on remet en cause le double amarrage obligatoire, auquel cas on s'expose à un danger gravissime, et accessoirement on s'attire les foudres de l'EFS... Soit on remet l'efficacité des nœuds ancestraux en question, et on verra par la suite, que c'est pas vraiment con...

Nous voici pour ainsi dire à la fin de la première partie, et en attendant que je mette en place la seconde, je vous propose d'écouter un vieux tube Rock comme « Drinkin'wine Spo-Dee-O-Dee » de Jerry Lee Lewis, enregistré chez Sun Record en 1958. Vous me demanderez où est le lien avec la spéléo ?... et je vous répondrai que comme ailleurs, en spéléo, tout est dans le Rock'n Roll !...

Acte II - Scène 1 :

Après s'être pleinement divertis, et avoir laissé tourner le disque plusieurs fois sur lui-même, intéressons nous aux nœuds qui s'accorderaient mieux à l'utilisation de la 8mm.

Je vous propose de remplacer, ou d'adopter de façon complémentaire :

- Le bunny par le chaise double
- Le papillon par le cabestan
- Le huit par le chaise double

On verra qu'en adoptant ces « nouveaux » nœuds, pas vraiment nouveaux, mais nouveaux quand même, par rapport aux anciens, qui n'étaient déjà pas nouveaux à leur époque, mais qui le sont encore moins maintenant... on va gagner sur pas mal de plans :

- Ils sont pour la plupart plus économes en corde, comme on le verra par la suite, ne soyez pas impatients !...

- Ils ont l'avantage de se défaire plus facilement.
- Certains sont plus aisés pour se longer.
- Leur mise en place est plus facile, et leur réglage sans pareil.
- Et ils aiment le Rock'n Roll (nan, ça c'est des conneries !)

Si vous ne visualisez pas vraiment la forme de ces nouveaux nœuds, et qu'à la place du chaise double, c'est plutôt une banquette qui se dessine dans votre esprit, pas de panique !... Je vous propose de vous référer au livre de Georges Marbach et Bernard Tourte « Techniques de la spéléologie alpine », ou au « livre des nœuds » de Geoffrey Budworth, pour vérifier les aspects précédents.



Pour la mise en place et la défection, je vous propose d'essayer chez vous, en accrochant au lustre du salon un vieux morceau de corde spéléo piquée lors d'un stage EFS, ou à défaut celle de la balançoire, si vous n'avez jamais fait de stage EFS... Vous pourrez vérifier en vous longeant au lustre du salon que le délongeage d'un chaise double est plus aisé que d'un huit ou d'un bunny. Et vu qu'il neige, vous aurez à loisir le temps de réparer le lustre...

Acte II- Scène 2 :

Les personnages sont à peu près les mêmes : y'a les héros chaise double et cabestan, Alceste (nan, ça c'est dans Molière !...) et le couple bunny et huit qui vont pas rester longtemps...

Maintenant quelques chiffres, pour vérifier les économies de corde possibles. J'ai effectué quelques mesures de longueurs de noeuds, avec un bout de corde souple de 10mm, à cause que j'ai pas de 8mm sous la main. Mais en terme de rapport, ça doit pas être très différent ; et puis si ça l'est, ça l'est sûrement dans le bon sens !...

En avant pour les comparaisons :

- Soit le combat : chaise double vs bunny. On prendra des noeuds moyens, d'oreilles fixées à 30cm. Bunny = 225cm, chaise double = 200cm. Soit un gain moyen de 11% !

- 2nd round : cabestan vs papillon. Note : les oreilles seront minimisées au taquet dans le cas du papillon. Papillon = 45cm, cabestan = 23cm. Et le gain est ici de 50% !

- On refait jouer chaise double vs huit. Ici, les oreilles sont minimisées. Huit n'a jamais été détrôné en 40 ans de pratique spéléo. Attention !... Mesdames et Messieurs, les jeux sont faits...

- Huit = 70cm

- Chaise double = 65cm

- Et un gain assez moyen de 7%...

C'est assez variable comme résultat, et surtout dépendant de la souplesse de la corde, mais toujours positif. De plus, si on considère les avantages supplémentaires décrits en scène 1, y'a pas photos, les nouveaux noeuds sont carrément mieux. Et puis si on ajoute 11% + 11% + 11%... on arrive à 100%... !! Même plus besoin d'amener de cordes sous terre, on a réussi à économiser 100%... !! Nan, ça aussi c'est des conneries... on peut pas ajouter les pourcentages (de la même façon qu'on n'améliore pas le rendement des champs de patates en ajoutant les plans quinquennaux...), ça m'a déjà valu un carton en maths, alors méfions-nous...

Dernier acte :

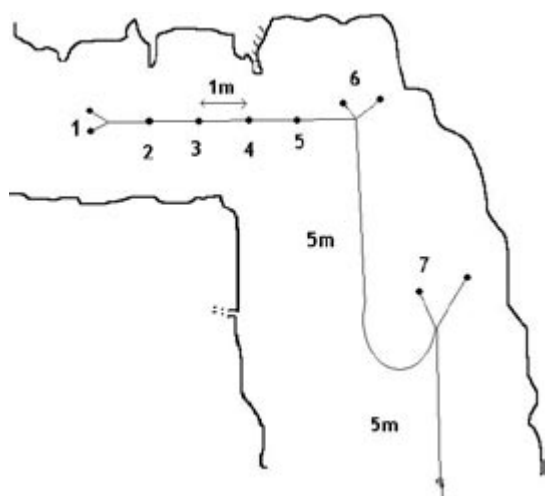
Il doit rester chaise double et cabestan en jeu, et le décor est posé par Jim Morrison dans le lecteur, avec « Texas Radio & The Big Beat », la version live de Pittsburgh en 69.

Vérifions donc, dans le cas d'un puits théorique qui va bien, si l'utilisation de ces noeuds est significative en terme de gain de corde, et par conséquent de légèreté du kit.

Soit le P20 « fédéral » ci-contre, qu'on trouve régulièrement dans les illustrations de vulgarisation, mais rarement sous terre.



- Oups !!!!... La boulette !!... J'ai du me planter dans mes fichiers !!...
- Pas de panique, on va rétablir la situation !... Ou qu'il est l'interrupteur ??..
- C'est quoi ça ? Ah... ces putains de fichiers qu'ont le même nom...
- Ahhh... le voila !...



Reprenons :

On a donc une vire de 5 m, suivie de deux verticales de 5 m aussi, séparées par un fraco doublé, ainsi que par une petite serviette blanche... Oh la la !... je m'embrouille !...

Euh... les données concernant les longueurs sont purement arbitraires... et bien entendu, comme c'est moi qui rédige, je les ai calculées en vue d'obtenir des résultats concluants. Ceci dit, rien n'est truqué... seulement arrangé...



Cas 1, équipement ancienne école :

Les nœuds 1, 6 et 7 sont des bunnys d'oreilles de 30cm. 2, 3, 4 et

5 sont des papillons « minimisés ».

En ajoutant les longueurs de nœuds et de progression, on arrive au total de :

$$3 \times 2,25 + 5 \times 1 + 4 \times 0,45 + 2 \times 5 = 23,55\text{m.}$$



Cas 2, on met les « nouveaux » nœuds :

Le bunny 1 se métamorphose en chaise simple bloquée et passé dans les deux amarrages, 6 et 7 sont remplacés par des chaises doubles. Remarque : au point 1, la chaise simple bloquée par clef mesure environ 1,60m.

Les nœuds 2, 3, 4 et 5 sont devenus subitement des cabestans.

On recommence alors le petit jeu du total...

$$2 \times 2 + 1,60 + 5 \times 1 + 4 \times 0,22 + 2 \times 5 = 21,5\text{m}$$

Vu que c'est pas vraiment parlant, on va faire un petit pourcentage de la longueur intrinsèque gagnée (toujours mettre un mot scientifique que personne ne comprend, c'est un gage de crédibilité...) :

$$P = (23,55 - 21,5) / 23,55 = 8,5\%... \text{rien qu'en changeant 3 nœuds...! C'est pas de la balle tout ça ??...}$$

Par ailleurs, vu que le réglage de ces nœuds est plus aisé qu'avant, on améliore la tension du système, et par conséquent on gagne encore de la longueur de corde.

Jugements :

Vos esprits subtils remarqueront que j'ai éclipsé quelques aspects de ces nouveaux nœuds, et que je n'en ai pas réellement fait de critiques, bien qu'elles doivent exister...

Je n'ai en aucun cas attaqué la discussion sur la solidité respective de ces derniers, leurs résistances aux chocs, le traumatisme qu'ils pourraient causer aux cordes (le mot est peut être un peu fort...) etc... J'ai juste causé des avantages de leur utilisation, ainsi qu'un peu du Rock'n Roll.

Voilà, je vous laisse méditer le temps d'écouter « Daddy's Fly » de Rocco & The Rays, enregistré chez Rascal en 87, histoire que vous puissiez faire un ou deux nœuds et prendre le recul nécessaire pour mieux apprécier la qualité des illustrations...

Vous buvez quoi ?... A la vôtre

Arno



C'était de la Balle !!

Etant donné que la Société de Secours a largement financé ce stage, il est de notre devoir de transmettre aux autres spéléos qui n'ont pas eu la chance d'y participer un peu des enseignements irremplaçables qu'on nous y a prodigué. En une semaine de stage, on a donc appris :

(1) Un peu de technique secours, quand même. Il est difficile de tout résumer ici, le mieux est d'acheter le « manuel du sauveteur », la bible de l'équipier qui décrit tout avec forces détails et moult dessins.

(2) A faire la garbure : il faut mettre plein de légumes (je me rappelle plus lesquels) coupés en petit (mais pas trop) à cuire pendant longtemps. Attention : si on en fait trop, après on en mange pendant 4 jours.

(3) A ouvrir les bières avec le pare-choc du 4x4 de la CRS : il faut une (ou plusieurs) bières et le pare choc d'un 4x4 de la CRS. Après c'est une question de doigté. Conseil : il est fortement recommandé de laisser le pare-choc attaché au 4x4 au risque d'avoir des problèmes avec la CRS.

(4) A mettre les autocollants sur le casque (pour le visuel de la télé) : il faut coller la partie « Spéléo Secours Français » bien visible pour que, si jamais on passe à la télé, on puisse nous différencier des chauve-souris.

(5) A surveiller ses paroles dans la radio : il paraît qu'aux Vitarelles, il y avait des espions qui vérifiaient qu'on ne dise pas de mal du gouvernement (si j'ai bien compris).

(6) A avoir les moyens de sa politique : c'est Buldo qui l'a dit mais on sait pas ce que ça veut dire.

(7) Qu'en moyenne, chaque personne avait fait 20 mètres de première sur la Pierre. Chez nous, on en fait beaucoup plus, je me demande bien pourquoi les gens vont sur la Pierre.



Pleins de bléros dans les arbres

(8) A faire un parcours aventure sur les arbres : il faut beaucoup de matos, pas mal de monde, des moniteurs qui ont envi de faire faire n'importe quoi à une civière, et des arbres bien sûr.

(9) A plonger au fond des vasques, que ce soit pour rechercher des amarrages perdus (J-Phil) ou pour voir si sa combi est étanche (Têtard).

(10) Que « système nicolas » ça s'écrit sans S et donc « système Nicola » mais j'ai encore des doutes.

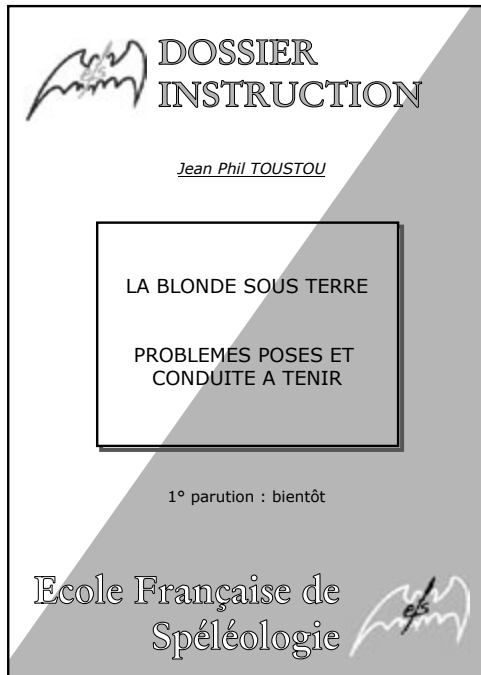
(11) A branculer, la version hard de brancarder.

(12) A bricoler un fusible de Nicola à partir de rien (ou presque) mais ça ne marche que si on a un Nicola autour.

(13) A se planter un couteau dans la jambe (mais pas à le raconter comme seul un marseillais sait le faire).

Tigrou

Nouvelle publication de l'EFS



Par Jean Phillipe Toustou
Dossier instruction de l'Ecole Française de Spéléologie
1^{ère} édition : bientôt, 521 pages
En vente au chalet du SC EPIA

Dans le cadre de sa formation instructeur, Jean-Philippe Toustou nous livre enfin une étude dont la nécessité se faisait de plus en plus vivement sentir avec la féminisation croissante de la spéléologie moderne. Son ouvrage « La blonde sous terre » fait ainsi un point complet sur le sujet, grâce à une enquête précise auprès de nombreux spéléologues mais aussi à sa longue expérience personnelle. Outre la réponse à la plupart des questions que l'on peut se poser sur les blondes dans le milieu souterrain (Mais pourquoi ont-elles sans cesse besoin de pisser ? Mais comment font-elles pour autant s'emmêler en passant des dev ? Ont-elles vraiment besoin de deux bidons de bouffe pour une sortie de 6 heures ?), le livre de Jean-Philippe est agrémenté de plusieurs récits vivants et instructifs d'expériences réellement vécues avec des

blondes sous terre. On peut facilement gager qu'une telle œuvre deviendra rapidement le compagnon indispensable de la plupart des sorties spéléos. On peut se procurer cet ouvrage en le demandant à l'auteur accompagné d'un chèque conséquent.

Information rapportée par Tigrou

Une dernière chanson

Si elle fait pas de spéléo...

sur l'air de « Savez-vous planter des choux »

Si elle fait pas de spéléo, spéléo, spéléo,
Si elle fait pas de spéléo, c'est pas celle qu'il te faut.

Si elle te suce pas la queue, pas la queue, pas la queue,
Si elle te suce pas la queue, c'est pas celle que tu veux.

Si elle te pompe pas le gland, pas le gland, pas le gland,
Si elle te pompe pas le gland, alors là tu perds ton temps.

Et si elle a pas de gros seins, de gros seins, de gros seins,
Et si elle a pas de gros seins, elle te sers vraiment à rien.

Si elle veut jouer au scrabble, jouer au scrabble, jouer au scrabble,
Si elle veut jouer au scrabble, elle est vraiment pas baisable.

Si elle partage pas l'cubi, pas l'cubi, pas l'cubi,
Si elle partage pas l'cubi, tu peux la jeter dans le puits.

Et si tu croises la Morlock, la Morlock, la Morlock,
Et si tu croises la Morlock, ça vaut l'coup d'baïsser ton froc.

Si elle te pisse dans la bouche, dans la bouche, dans la bouche,
Si elle te pisse dans la bouche, profite en pour prendre ta douche.



On a retrouvé le puits Interdit !

Découvert en 1969 par le club et exploré dans l'espoir d'atteindre les amonts du réseau de Cassagnous derrière le siphon n°3, le puits Interdit est alors exploré jusqu'à la côte de -60 pour un développement supérieur à la centaine de mètres. En raison de l'instabilité notoire des blocs de l'entrée et de l'étroitesse de ses passages, son investigation s'avéra malaisée et qui plus est, brutalement raccourcie... En effet, lors de la création de la piste (?) en (?), l'entrée du puits fut rebouchée par les engins et jamais retrouvée. La fiabilité des coordonnées GPS de l'époque ajoutée au chamboulement des lieux après les travaux ne permirent pas de situer avec précision ce qui devait être l'entrée du réseau amont de Cassagnous, désigné comme étant aujourd'hui la clef du système spéléologique Belle-Haïou-Cassagnous...

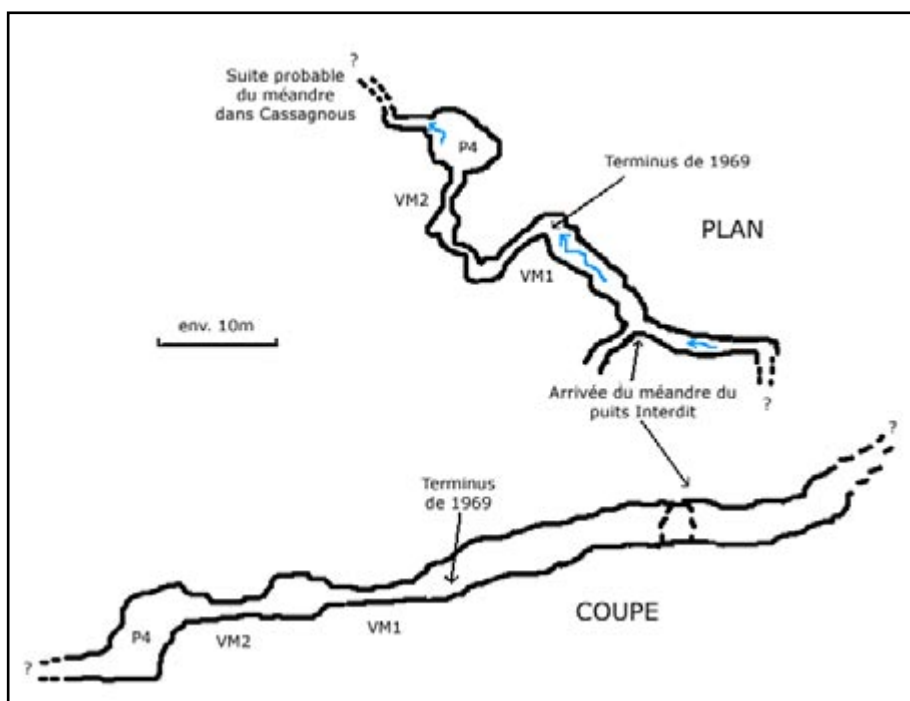
Le puits Interdit tomba donc dans l'oubli collectif (ce qui est assez con pour un puits, vous l'admettez) malgré quelques bribes subsistant dans la mémoire des anciens, et quelques rares écrits en faisant mention... Ce n'est qu'au mois d'Août de cette année que Franck, à la faveur d'une ballade, se retrouve à creuser un trou de mulot en bord de piste, en raison d'un courant d'air qui s'en échappait. Quelques minutes après l'entrée du puits Interdit est remise à jour après 35 ans d'obscurité forcée. Ni une ni deux les renforts arrivent et après avoir secoué un peu les premiers mètres de l'entrée à la cartouche Hilti, ils s'enfoncent dans l'obscurité.

Après 35 ans d'absence et autant de mystification une certaine excitation règne sous terre... « C'est la première de nos aînés ! ». « Oh regarde, du coaxial des années 60 !... Que de merveilles ». Ce n'est qu'après deux séances de reconnaissance que l'équipe maigrement constituée (Franck et Arno) atteignent le fond du réseau et de leurs combinaisons par la même occasion.

Après avoir descendu le pan incliné d'entrée étroit, avoir équipé le puits principal (d'une dizaine de mètres environ), après avoir forcé le méandre sur une trentaine de mètres à la massette et au pied de biche, le Terminus de 1969 est atteint ! Il s'agit d'une jonction avec un méandre actif, sensiblement plus grand que le précédent et se développant sur une vingtaine de mètres. En aval, la topo s'achève sans trop de raison, d'où l'excitation. En effet, le plafond s'abaisse sur l'actif, mais ça ne siphonne pas.

Une voûte mouillante d'environ 2 mètres perpendiculaire au plongement du plafond est franchie. On débouche dans un petit méandre très humide (20cm d'eau au sol) qui semble continuer parallèlement au plongement du plafond. Le passage est étroit mais forcément plus large au niveau du sol où la couche de flotte est maximale.

De toute façon, on est déjà presque mouillée et la première semble derrière le rétrécissement. Nous fran-



Shéma d'exploration - Août 2005

chissons donc le resserrement et débouchons dans une petite salle aux dimensions « humaines » où la suite semblerait de nouveau une voûte mouillante, reperpendiculaire au plongement du plafond. Décidément... On se revautre donc et à la sortie, oh surprise !... Un puits de 3-4 mètres vient ponctuer la progression. On y croit, on se le fait en live, la suite est forcément dans Cassagnous... Les dénivelés collent, les directions aussi, en voiture Simone ! On descend donc et... merde, un méandre étroit voir infranchissable nous empêche de jonctionner avec Cassagnous. Il se développe dans le sens du plongement du plafond et la visibilité est de l'ordre de 2-3 mètres, après quoi le méandre semble faire un coude, perpendiculaire une fois de plus.

Tant pis, ce sera pour une prochaine fois. De visu, le méandre est encourageant en raison de la morphologie distincte des passages précédents et du sol plat. On aurait atteint le niveau de base, donc sensiblement à la hauteur de Cassagnous... à quelques mètres linéaires près. Un faible zef s'échappe du méandre, mais rien de très précis. De toute façon, on doit être entre les deux siphons... Par contre, le petit actif (on était en période d'étiage) est à considérer.

Les explorations futures :

L'instabilité notoire des blocs de l'entrée nous a forcée à bétonner l'entrée, et pour des raisons de sécurité une grille a été ajoutée début novembre (on rappelle que cet entrée se situe en bordure de la piste, donc accessible à tous).

Par ailleurs, étant donné la configuration plutôt étroite des lieux, une désobstruction de « confort » semble s'imposer pour pouvoir travailler au fond : travaux qui ont débuté et qui devraient persister cet hiver, histoire de tester le nouveau perfo ; ainsi qu'une séance de topographie précise car je reste septique sur



Tant que le puits Interdit ne mène pas à Cassagnous, René lui a trouvé une autre utilité...

la pente du pan incliné d'entrée. Cette topographie précise nous permettrait de nous situer au mètre près des amonts de Cassagnous, ce qui ne peut s'avérer qu'utile dans les travaux à venir..

Arno

Petite info en vrac

L'ÉPIA sur la toile

Et oui, l'ÉPIA a enfin un site internet digne des bléros que nous sommes ! Pour ceux qui, malgré toute la pub que nous avons fait, ne sont toujours pas au courant, en voici l'adresse :

www.sc-epia.com

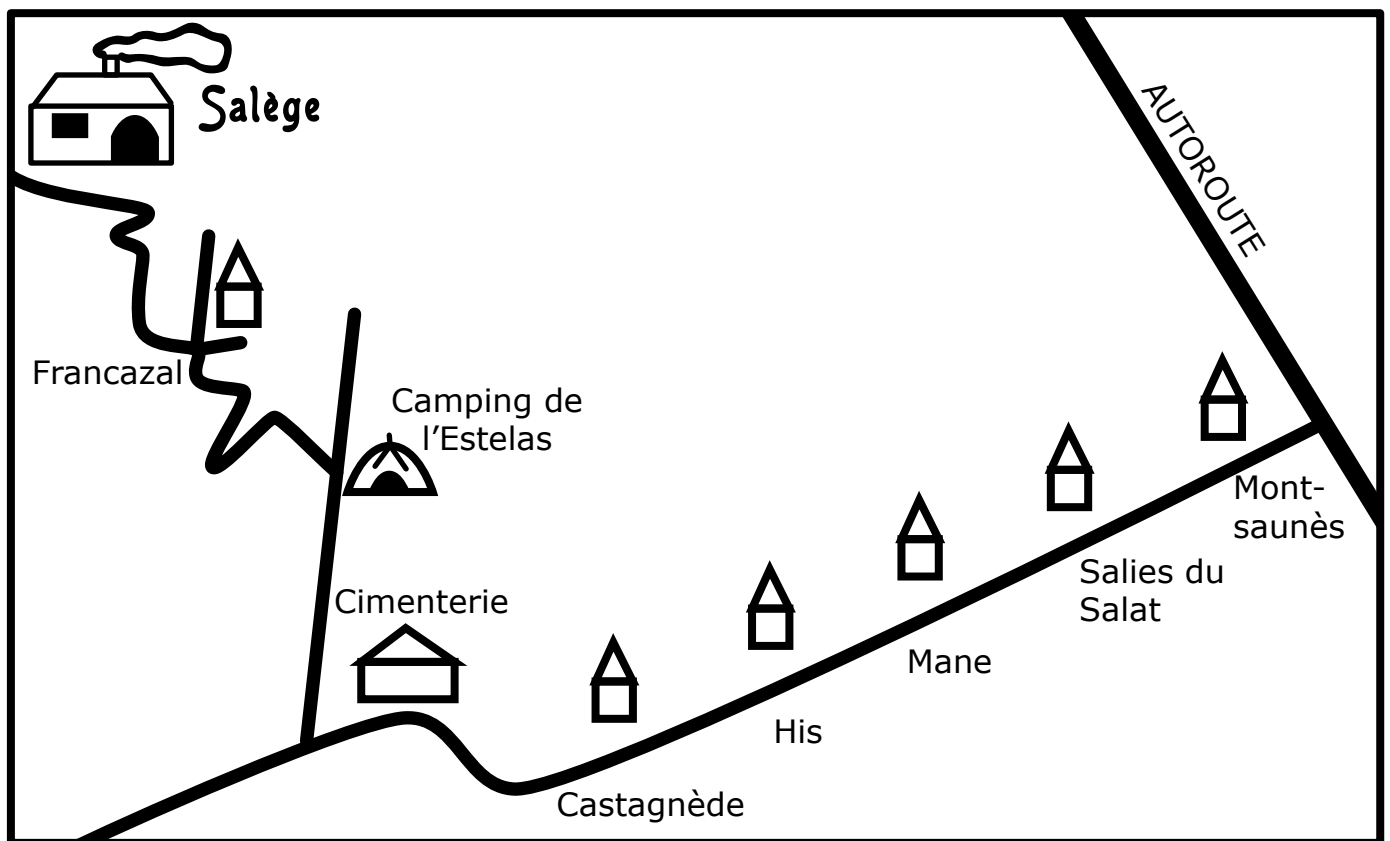
Allez-y donc faire un tour, histoire de découvrir quelques photos de nos gueules et de nos trous, de voir un peu ce qu'on fait de nos WE passés ou à venir... Et surtout, profitez-en pour venir vous inscrire sur le forum épiatesque où vous pourrez discuter avec nous presque en temps réel comme à Salège (l'apéro et la convivialité en moins).



Comment nous rejoindre ?

Prennez l'autoroute qui va de Toulouse à Tarbes/Lourdes. Sortez à la sortie n°20, direction « Salies du Salat ». Suivez la N117 puis tournez vers Francazal juste après la cimenterie de Lacave, la première route sur la droite après avoir passé la limite de l'Ariège. Prenez ensuite la première à gauche, en face du camping de l'Estelas. A Francazal, c'est encore à gauche direction « Cazavet » puis suivez la route jusqu'à Salège : le chalet est la plus belle maison du village. Enfin, disons pour être plus objectif que c'est la première maison sur la droite.

Si vous avez vraiment trop la flemme de passer nous voir, vous pouvez toujours aller voir notre site internet et notre forum (www.sc-epia.com). Vous pourrez ainsi être au courant de tout ce qui se passe à Salège sans descotcher de votre ordi...



A BIENTÔT